Document generated on 05/07/2025 5:48 p.m.

Anthropologie et Sociétés

Richard DOMINIQUE : Le langage de la chasse. Récit autobiographiqude de Michel Grégoire, Montagnais de Natashquan,Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1989, 206 p., notes bibliogr., index, photos, cartes, pl. h.t.

Paul Charest

Volume 15, Number 1, 1991

La rencontre des deux mondes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/015163ar
DOI: https://doi.org/10.7202/015163ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Charest, P. (1991). Review of [Richard DOMINIQUE : Le langage de la chasse. Récit autobiographiqude de Michel Grégoire, Montagnais de Natashquan,Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1989, 206 p., notes bibliogr., index, photos, cartes, pl. h.t.] *Anthropologie et Sociétés*, *15*(1), 148–149. https://doi.org/10.7202/015163ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Richard DOMINIQUE : *Le langage de la chasse. Récit autobiographique de Michel Grégoire, Montagnais de Natashquan*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1989, 206 p., notes bibliogr., index, photos, cartes, pl. h.t.

Dès les premières lignes de l'introduction, Richard Dominique établit ses positions : pour ce qui est des rapports au territoire, l'approche scientifique néglige souvent des données importantes de la vie des utilisateurs, soit les joies et les peines, les événements historiques et mythiques, les travaux et pratiques, les rêves et les êtres. Par contre, des techniques comme l'histoire de vie permettent de reconstituer « la perspective multidimensionnelle de la fréquentation du territoire » en révélant les « interconnexions présentes dans les gestes coutumiers des gens » (p. 16). C'est dans la reconstruction d'une culture « par le dedans », selon l'expression empruntée à Lévi-Strauss, que l'auteur nous plonge par la publication de ce récit autobiographique recueilli à l'automne 1976.

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties, soit le récit autobiographique de Michel Grégoire, qui occupe environ les deux tiers du texte, et une « analyse descriptive » présentée comme une grammaire permettant au lecteur de décoder le récit qui précède. L'histoire de vie est elle-même découpée en trois périodes considérées comme significatives dans la vie de l'informateur : 1895-1924, adolescence, premier mariage, relations avec les bandes de North West River, Saint-Augustin et La Romaine ; 1924-1942, adhésion à la bande de Natashquan et deux autres mariages ; 1943-1976, changements rapides, sédentarisation dans la réserve de Natashquan et vieillesse. En fait, le récit escamote les deux extrémités de la vie de son narrateur : il commence avec son adolescence et se termine au début des années 60, moment où Michel Grégoire a mis un terme à sa vie de chasseur : « Depuis ce moment, je ne chasse plus. Je ne fais que m'asseoir. Mes souvenirs se terminent ici » (p. 139).

Pour bien mettre en évidence deux « styles » narratifs, soit la chronologie événementielle et les commentaires explicatifs sur des phénomènes importants, le texte de la partie autobiographique comporte deux caractères typographiques différents. C'est ainsi que, dès les premières pages du récit, une « digression explicative » de l'informateur livre au lecteur tous les éléments essentiels de la spiritualité montagnaise concernant la chasse : le tambour, le chant, le rêve, la scapulomancie, la tente à suer et la tente tremblante (p. 25-31). Un peu plus loin, un autre passage explique les modalités de la transmission des connaissances d'un père à son fils (p. 35-38). Et ainsi de suite à travers le texte du récit.

La seconde partie analytique traite essentiellement du cycle annuel des Montagnais de Natashquan et des transformations graduelles de ce cycle à partir de la période de contact jusqu'à nos jours. Toutefois, une courte introduction s'avère d'une grande importance pour comprendre les différents découpages du territoire montagnais en aires d'exploitation, secteurs et zones de chasse, déjà présentés au début du volume comme « un jeu d'éléments qui s'imbriquent » (p. 18). L'auteur décompose le cycle annuel des Montagnais de Natashquan avant 1954, soit avant la construction des maisons, en « sept grands moments » : la montée vers l'intérieur ; la chasse d'automne ; la descente ; la chasse d'hiver ; la chasse d'hiver-printemps ; la chasse de printemps ; les activités estivales. Dans la plupart des cas, l'analyse saisonnière des modalités d'occupation et d'utilisation du territoire est illustrée par une carte des sites de campements utilisés par l'informateur aux différentes périodes de l'année. Pour sa part, la partie sur les modifications du cycle annuel comporte cinq périodes : du XVe siècle à 1820, de 1821 à 1854 ; de 1855 à 1899 ; de 1900 à 1945 ; de 1946 à nos jours. Bien sûr, pour la compréhension du récit de l'informateur, ce sont ces deux dernières périodes qui s'avèrent les plus pertinentes. Entre autres, à la fin de sa vie de chasseur actif, Michel Grégoire a connu deux modifications importantes pour la communauté dont il fait partie : la

mise en place du système des réserves à castor et les territoires de piégeage, et la sédentarisation dans la réserve de Natashquan, devenue le « campement principal » à partir duquel les chasseurs organisent maintenant leurs rapports au territoire.

Comme l'annonce la quatrième de couverture, ce volume constitue effectivement « un des rares documents qui livre de l'intérieur ce que représentent la chasse et le territoire pour un Amérindien ». Dans cette même catégorie et pour les Montagnais, il vient s'ajouter aux *Chroniques de chasse d'un Montagnais de Mingan, Mathieu Mestokosho*, rassemblées par Serge Bouchard en 1977. Évitant le piège des trop fréquentes répétitions des mêmes activités sur le territoire, le récit publié par Richard Dominique aborde toute une gamme d'activités et de témoignages permettant au lecteur non initié de se faire une bonne idée générale de la vie des groupes montagnais à l'intérieur des terres. Sans être véritablement un « livre de vulgarisation », l'ouvrage demeure très abordable par le grand public, d'autant plus qu'il n'est pas trop long et qu'il est illustré de plusieurs photographies et de cartes, de même que de deux importants documents hors texte sur la toponymie du territoire de Natashquan et la généalogie de Michel Grégoire. En optant pour une « traduction libre » du témoignage autobiographique recueilli, l'auteur en a fait un document d'une lecture intéressante et enrichissante non seulement pour ceux et celles qui désirent s'initier au « langage de la chasse » des Montagnais, mais aussi pour les jeunes Montagnais et Montagnaises pour qui la tradition orale ne fournit plus nécessairement les cadres d'interprétation de leur culture traditionnelle, comme elle le faisait avant la sédentarisation.

Paul Charest
Département d'anthropologie
Université Laval

Dorothy Harley EBER : *When the Whalers Were Up North. Inuit Memories from the Eastern Arctic*, Kingston, Montréal, London, McGill — Queen's University Press, 1989, xvii + 187 p., bibliogr., index, ill. n.b. et coul.

La recherche qui a mené à la publication de cet ouvrage est née d'une surprise, celle de l'auteure découvrant l'abondance des souvenirs de ses interlocuteurs inuit concernant l'époque des chasseurs de baleines euro-américains, qui a duré de 1820 à 1915 dans l'Arctique oriental canadien. Dorothy Eber, qui s'identifie comme journaliste et écrivain, n'est pas une nouvelle venue dans le domaine de l'histoire orale inuit : elle a déjà publié plusieurs volumes et articles sur le sujet. Comme elle l'écrit dans une intéressante « note on the text » en fin de volume, elle s'est donné pour tâche de collecter et présenter les souvenirs des Inuit, augmentés d'une mise en contexte historique faisant appel à des sources écrites primaires, « as a resource and a record, but not to attempt interpretation or analysis as a geographer or historian might do ». Ceci étant déclaré, l'ouvrage ne doit pas être jugé selon les critères de l'anthropologie ou de l'histoire ; de bonnes études ressortisssant à ces disciplines ont déjà été réalisées, Eber les cite et le lecteur intéressé peut s'y rapporter. Pour une fois, on se réjouit que le texte ne représente pas le produit des ruminations d'un théoricien ou d'une théoricienne ; mais il est épistémologiquement impossible de soutenir qu'il se trouve de ce fait exempt de toute interprétation autre que celle, explicitement recherchée, des Inuit.